

Notice sur les manoirs Fribourgeois du XVIIIe siècle

Autor(en): **Julmy, Marie-Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **25 (1974)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-393161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTICE SUR LES MANOIRS FRIBOURGEOIS DU XVIII^e SIÈCLE

par Marie-Thérèse Julmy

Sous l'ancien régime, l'architecture civile de certains cantons à gouvernement oligarchique est caractérisée par la construction de nombreux manoirs ou maisons de campagne. Ainsi, plus de deux cents édifices de ce type peuvent être dénombrés sur le territoire fribourgeois. Il est évident qu'un sujet d'une telle envergure et d'un tel intérêt mériterait une étude exhaustive. Ce travail a du reste été entrepris par Pierre de Zurich¹ qui a étudié un certain nombre de résidences patriciennes. De même, Leonz Waltenspuehl² a analysé les maisons de campagne construites par l'architecte Charles de Castella. Mais plusieurs manoirs n'ont fait l'objet d'aucune publication. Le but de ces quelques lignes n'est pas de poursuivre cette immense tâche, mais bien plutôt de rassembler les principales données historiques, esthétiques et sociales relatives à ce type de construction et de présenter ainsi un aperçu sommaire d'une remarquable éclosion architecturale dont les témoins sont encore bien vivants.

Il importe tout d'abord de préciser le sujet. L'emploi abusif du mot «château» crée en effet une certaine confusion car, dans le langage local, ce mot désigne aussi bien les constructions fortifiées du moyen âge que les résidences patriciennes construites à la campagne dès le XVI^e siècle. Or ce terme ne devrait être appliqué qu'aux anciens édifices médiévaux à caractère défensif qui ont subi ensuite des fortunes diverses, soit abandon total à la fin de l'ère féodale, soit au contraire réutilisation comme résidence baillivale lors de l'organisation politique du canton au début du XVI^e siècle puis, après la chute de l'ancien régime, comme siège préfectoral. Par contre, les maisons de campagne dont l'édification n'est pas motivée par des raisons défensives devraient être dénommées «manoirs» ou «maisons de campagne».

La plupart des manoirs fribourgeois datent du XVIII^e siècle. Les édifices subsistants du XVI^e et surtout du XVII^e siècle ont été généralement modifiés dans leur structure ou du moins partiellement réaménagés au XVIII^e siècle. Dans le premier cas, le noyau original est souvent peu visible et n'apparaît parfois que lors d'une étude archéologique. Qu'ils datent d'un âge antérieur ou qu'ils soient construits au XVIII^e siècle, les manoirs fribourgeois portent habituellement la forte empreinte de cette dernière époque.

Quelles sont les causes déterminant une telle poussée architecturale dans ce domaine bien précis? Il faut les rechercher dans le régime politique patricien et dans ses diverses incidences économiques et sociales. Le patriciat possède de grandes fortunes terriennes, maintenues dans leur intégrité par les institutions et le droit de l'ancien régime. La gestion de ce patrimoine foncier constitue l'une des occupations principales de cette société qui – en dehors des gains apportés par le service étranger ou certaines charges administratives – ne possède pas d'autres sources importantes de revenu. La construction d'un manoir sur les terres sises hors de ville permet donc une meilleure



Fig. 1. Fribourg, la Poya. Construit de 1699 à 1701 pour François-Philippe de Lanthen-Heid. Vue de la ville

gestion des biens, puisque le propriétaire et sa famille s'y installent traditionnellement de la Fête-Dieu à la Toussaint, soit pendant la période de la plus grande activité agricole.

Mais cette vogue de la construction n'est pas motivée par de seules raisons économiques, car l'administration des terres pourrait être faite sans que le maître habite son domaine. Il semble, par contre, que les impératifs de la mode soient les plus importants. En effet, le goût des demeures vastes et représentatives, sises hors des centres urbains, se développe au XVIII^e siècle dans de nombreux pays d'Europe. Le patriciat fribourgeois, confronté à ces courants d'influence par le truchement du service étranger, essaie d'imiter – dans la mesure de ses moyens relativement modestes – les habitudes des cours princières des contrées voisines. Il bâtit ainsi des manoirs souvent plus somptueux que les hôtels de la ville où la surface d'implantation des bâtiments est limitée par le morcellement foncier datant parfois du moyen âge.

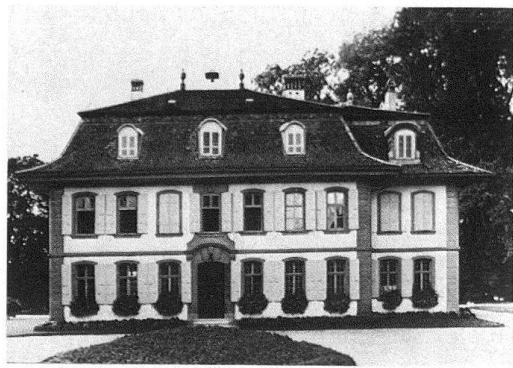


Fig. 2. Vogelshaus. Construit en 1758 pour Simon-Nicolas de Lenzbourg

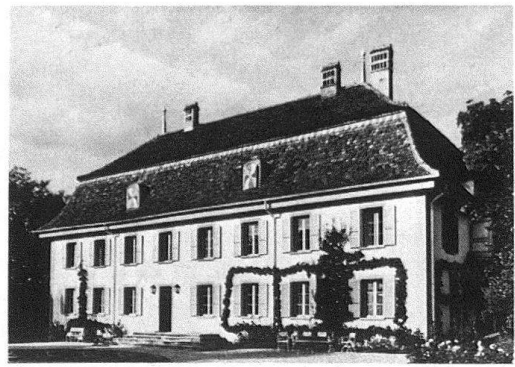


Fig. 3. Jetschwil. Transformé à la fin du troisième quart du XVIII^e siècle pour F.-J.-Ph. de Boccard

Le goût de la nature, issu du mouvement préromantique, contribue lui aussi – dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle – au renforcement de cette mode. La vie pastorale apparaît comme une forme idéale de bonheur; le manoir, situé à la campagne, au centre d'un domaine agricole, permet de réaliser ce rêve. C'est une des raisons qui favorisent à ce moment le grand développement des maisons de campagne.

La répartition topographique des manoirs est basée avant tout sur la proximité de la ville de Fribourg. La concentration est la plus forte aux environs immédiats de la cité et décroît régulièrement au fur et à mesure de l'éloignement de cette dernière. Certains villages situés aux portes de Fribourg tels Givisiez et Belfaux comptent plusieurs maisons de campagne. Les causes de cette centralisation sont d'ordre pratique: puisque le manoir est à la fois résidence d'été et centre agricole, il importe qu'il ne soit pas trop éloigné de la ville, afin de faciliter les communications routières. Il existe évidemment des exceptions à cette règle, car certaines familles possèdent de vastes territoires fort éloignés de la ville, sur lesquels elles ont tout de même construit une résidence ou transformé un édifice déjà existant. La région moratoise – ancien baillage commun de Berne et de Fribourg – constitue un deuxième centre de maisons de campagne.

Contrairement aux châteaux fortifiés, les manoirs ne sont pas édifiés sur un promontoire ou dans un endroit particulièrement favorable à la défense. Ils peuvent être situés tant dans un vallon, comme Wallenried, que sur une colline, comme Heitenried, ou dans toute autre situation. Il arrive cependant que des fondations d'édifices médiévaux ruinés soient réutilisées; c'était le cas à Ober-Tasberg aujourd'hui détruit. Habituellement, la maison est implantée selon la configuration du terrain ou selon d'autres critères inconnus, sans qu'aucune attention ne soit prêtée à l'orientation. Les pièces résidentielles de Grolley sont toutes situées au nord-est de l'édifice.

Comment se présente l'architecture de ces maisons de campagne? Leur nombre est trop élevé pour qu'il soit possible d'en esquisser même une étude superficielle. Simplement, nous tenterons de distinguer les caractéristiques des édifices antérieurs au XVIII^e siècle qui découlent encore de critères de construction médiévaux et celles, tout

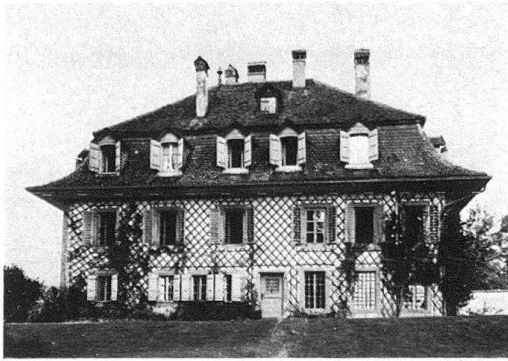


Fig. 4. Villars-les-Jons. Construit vers 1765 pour Rodolphe de Castella de Berlens

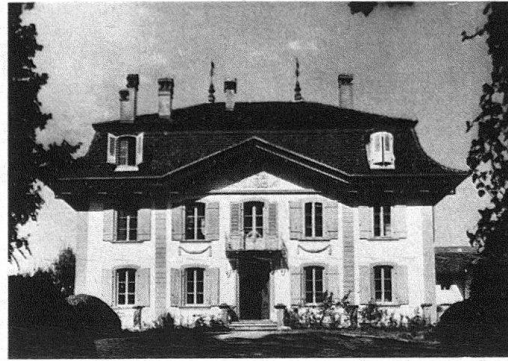


Fig. 5. Belfaux. Construit vers 1766 pour Tobie-Joseph de Montenach, par Charles de Castella

à fait différentes, des manoirs postérieurs à cette époque, réalisés – eux – selon des normes «classiques».

Les constructions antérieures au XVIII^e siècle présentent un certain nombre de points communs : surface d'implantation réduite et construction verticale – réminiscences du système défensif médiéval. La distribution des ouvertures sur les façades est irrégulière, répondant essentiellement à l'organisation intérieure de l'espace – le jeu des pleins et des vides étant subordonné à ce dernier critère ou même complètement négligé. Le toit est généralement en bâtière à pans coupés. Une tourelle servant à la circulation entre les différents étages flanque habituellement la maison. Ce dernier élément confère une note archaïque à l'ensemble de la silhouette. Grand-Vivy ou Rechthalten constituent une illustration intéressante de l'architecture de cette époque.

La conception architecturale du manoir change profondément au XVIII^e siècle. Le principe de construction verticale est abandonné au profit d'une ordonnance qui s'étire horizontalement dans une parfaite symétrie. Les dimensions des maisons de campagne varient à l'extrême et il est amusant de comparer la charmante petite résidence de Corminbœuf, comportant une dizaine de pièces, à l'étonnante et somptueuse construction de Greng – agrandie il est vrai au XIX^e siècle.

Le plan est régulier, généralement carré ou rectangulaire. Mais celui-ci, comme l'élévation, présente de nombreuses variantes qu'il est impossible d'examiner ici. Les façades principales orientées l'une sur la cour, l'autre sur le jardin, montrent une élévation régulière dont le rythme horizontal est fortement marqué par les fenêtres, les cordons et la ligne du toit. Les chaînes d'angle, les axes des fenêtres et le ressaut marquant parfois la partie médiane de la construction créent à leur tour un rythme vertical. La maison comprend un étage sur rez, parfois deux dans certaines constructions importantes ou lors d'une surélévation postérieure. La répartition des ouvertures ne répond plus à une nécessité structurale, mais seulement à un besoin esthétique de symétrie et d'équilibre. Autre nouveauté, celles-ci sont plus grandes que précédemment et les vides dominent presque les pleins.

L'accès du bâtiment ne s'effectue plus par la tourelle, mais par une porte monumentale située dans l'axe central de la façade, côté cour. Une porte ouverte sur le jardin répond parfois à l'entrée principale. La circulation entre les étages se fait au moyen d'un escalier monumental dont le développement est souvent limité à une seule rampe par le volume même de la maison.

Si l'influence «moderne» se fait sentir dans l'ensemble du bâtiment, le toit à forte pente reste par contre profondément marqué par la tradition locale. Il s'agit généralement d'une toiture à quatre pans, à la Mansard. Sa hauteur égale presque toujours celle des murs.

Malgré les multiples variations architecturales qui ne peuvent être présentées dans cette typologie sommaire, les manoirs du XVIII^e siècle se caractérisent par une certaine unité stylistique. Il convient cependant de mentionner brièvement l'exception constituée par la Poya (1699-1701), dont la conception à l'italienne diffère totalement de l'architecture patricienne fribourgeoise.

Dans la plupart des maisons de campagne, la distribution intérieure suit un schéma régional typique: la salle à manger, l'office, la cuisine et éventuellement un petit salon – si la surface le permet – occupent le rez-de-chaussée. Le grand salon se trouve au premier étage, accompagné souvent de boudoirs. Les chambres à coucher sont établies également au premier étage et dans les mansardes. Les hôtels patriciens de la ville présentent la même disposition intérieure. A la Poya, au contraire, le salon traversant occupe le centre du rez-de-chaussée.

L'extension de l'architecture civile a pour corollaire un remarquable développement des arts de la décoration, qui atteignent leur plus grande perfection dans le troisième quart du XVIII^e siècle. Ainsi, les manoirs sont-ils aménagés avec le plus grand soin, l'accent étant évidemment porté sur les pièces d'apparat – salons, salle à manger, cabinets divers – qui sont lambrissées, ornées de trumeaux et de dessus de porte peints, de tapisseries, de miroirs et autres éléments décoratifs. Deux résidences possèdent aujourd'hui encore un salon particulièrement intéressant: le plafond de celui de Jetschwil est orné de très beaux cartouches peints; à Grolley, ce sont les parois qui sont tendues de toiles peintes représentant des scènes de genre. Des cheminées chauffent les plus petites chambres alors que des poêles «en catelles» – parmi les plus beaux de la production fribourgeoise – sont destinés aux grandes pièces. Tous ces éléments intégrés à la construction sont rehaussés par un ameublement et des objets décoratifs ou utilitaires de grande qualité. Une partie du mobilier provient d'ateliers locaux; mais les importations de meubles et de bibelots sont nombreuses, effectuées sans doute par les officiers fribourgeois lors de leur retour de l'étranger.

Les jardins mériteraient eux aussi une étude particulière. Quelques résidences en possèdent encore de fort intéressants. D'autre part, de nombreux documents graphiques des XVIII^e et XIX^e siècles présentent les maisons de campagne entourées d'élégants jardins.

Les manoirs, au même titre que les hôtels particuliers de la ville, constituent l'expression la plus achevée de la culture patricienne fribourgeoise, qui atteint son apogée au XVIII^e siècle. Quelques-uns d'entre eux – La Poya, Jetschwil, Bourguillon, Wal-

lenried, Villars-les-Joncs, Cressier, Barberèche, Grand-Vivy, entre autres – sont admirablement conservés tant dans leur architecture que dans leur aménagement intérieur, avec quelques modifications effectuées parfois au XIX^e siècle. Malheureusement, de trop nombreuses maisons – dont la destination originale a été modifiée – ont subi de regrettables et souvent irrémédiables transformations dès le début du XX^e siècle.

Zusammenfassung

Der Kanton Freiburg besitzt über zweihundert Landsitze, von denen die meisten aus dem 18. Jahrhundert stammen; soweit die Häuser noch ins 16. und 17. Jahrhundert zurückreichen, wurden sie im 18. Jahrhundert nicht selten umgebaut.

Die auffällige Blüte des Landhausbaues findet ihre Erklärung in den wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Bedingungen des patrizischen Regiments. Das Patriziat verfügte über grosse Ländereien, aus deren Bewirtschaftung es seine Haupteinkünfte bezog. Das Freiburger Patriziat baute Landhäuser, die oft prächtiger als die Stadthäuser waren, um von dort aus die umliegenden Güter zu verwalten oder um unter diesem Vorwand der europäischen Mode, den Wohnsitz vor die Stadt zu verlegen, folgen zu können. Die meisten Landhäuser finden sich in der Umgebung von Freiburg und Murten, wo das Strassennetz bequeme Verbindungen ermöglichte. Im Gegensatz zu mittelalterlichen Burgen wurde bei der Standortwahl auf Verteidigungszwecke keine Rücksicht genommen.

Die Menge der Landhäuser verbietet es, hier mehr als einige allgemeine Züge zu skizzieren. Die Landhäuser des 16. und 17. Jahrhunderts folgen noch der Tradition des Mittelalters; sie bestehen aus steilen, von einem Treppentürmchen begleiteten Baukörpern. Anders die Landhäuser des 18. Jahrhunderts: Nun erstrecken sich die Baukörper, von einer Symmetrieachse beherrscht, in die Breite; das Portal markiert die Achse. Auf das Erdgeschoss folgen das Hauptgeschoss und ein Dachgeschoss. Das Mansarddach tritt an die Stelle der bisher üblichen Walmdächer. Auch die Ausstattung wandelt sich und erreicht im dritten Viertel des 18. Jahrhunderts die höchste Verfeinerung.

Stadt- und Landhäuser stellen den vollendeten Ausdruck des freiburgischen Patriziates und seiner Kultur dar, die ihren Höhepunkt im 18. Jahrhundert erreicht. Einige der Landsitze haben sich bewundernswert gut erhalten und zeigen noch die alte Innenausstattung: La Poya, Jetschwil, Bourguillon, Villars-les-Joncs, Wallenried, Cressier, Barberèche, Grand-Vivy und andere mehr. Allzu viele wurden jedoch ihrem Zweck entfremdet und in unserem Jahrhundert für immer entstellt.

Notes

¹ PIERRE DE ZÜRICH, *La maison bourgeoise en Suisse*, XX^e volume: *Le canton de Fribourg sous l'ancien régime*, Zurich, Leipzig 1928.

² LEONZ WALTENSUEHL, *Charles de Castella 1737–1823*, 2 vol. Thèse-lettres non publiée, Fribourg 1955.